



Polarity et la douleur en milieu hospitalier

Depuis deux ans, je travaille comme thérapeute en Polarity à l'unité de soins palliatifs de l'hôpital de Flawil, qui reçoit non seulement des personnes gravement malades et mourantes, mais traite également des personnes souffrant d'un syndrome de douleur chronique. Des offres ciblées de médecine et de thérapie complémentaires complètent les traitements de médecine conventionnelle; cette synergie porte le nom de médecine intégrative.

A ce jour, je travaille principalement avec des personnes souffrant du syndrome de douleur chronique. Lors de leur séjour hospitalier, ces personnes se trouvent en situation de crise. Elles souffrent de façon insupportable et ont besoin d'un soutien médicamenteux ainsi que d'une infrastructure leur permettant de trouver une issue à leur crise. Dans de nombreux cas, ces patientes et patients luttent depuis des années contre la douleur et les médicaments absorbés réduisent notablement leurs sensations corporelles.

Beaucoup de ces personnes ne connaissant pas la thérapie complémentaire, une séance de Polarity constitue, pour la plupart d'entre elles, leur premier contact avec le travail corporel et énergétique. Le traitement est prescrit par un médecin et c'est pourquoi je rencontre souvent des personnes sceptiques, pour qui le terme de Polarity est totalement étranger. Il est donc fréquent que la première séance constitue une prise de contact exploratoire. Presque tous les patients ressentent le travail corporel comme agréable et bienfaisant et souhaitent poursuivre le traitement.

Dès qu'ils se sentent en confiance, ils ressentent presque tous une profonde détente, état qui, en cas de fortes douleurs, est presque impossible à atteindre par d'autres moyens. Cela calme tout le système, et il n'est pas rare que la douleur s'estompe immédiatement après la séance, laissant apparaître une sensation de bien-être. Les patients me disent souvent que le traitement réchauffe tout leur corps et qu'ils se sentent plus calmes et plus légers.

En général, les patientes et patients peuvent bénéficier de trois ou quatre séances avant de quitter l'hôpital. Ce nombre de séances suffit rarement pour une orientation processus, mais le travail corporel aide beaucoup de ces personnes à établir un premier contact avec les parties saines d'elles-mêmes et à se sentir un peu plus ancrées. A Flawil, les patients disposent, entre-temps, de la possibilité de recourir à la médecine intégrative en ambulatoire également.

Une patiente qui vient se faire traiter en ambulatoire après son séjour à l'hôpital apprécie beaucoup cette offre. Après la séance de Polarity, elle dit se sentir « plus ample », avoir plus de place à l'intérieur d'elle-même et être en mesure de gérer plus simplement sa situation difficile. Elle ajoute qu'elle a appris à s'ouvrir, qu'elle est mieux en mesure de lâcher prise et de se détendre, et qu'elle est en mesure de déterminer quels exercices de soutien elle peut pratiquer à quel moment.

Je considère que cette offre de Polarity en milieu hospitalier permet à des patientes et patients d'entrer en contact pour la première fois avec la médecine complémentaire et de vivre des expériences initiales dans ce domaine. L'unité de soins ambulatoires n'existe que depuis six mois, mais la demande importante prouve que cette offre est fort appréciée. Il s'agit d'une collaboration interdisciplinaire qui intègre toujours plus le travail corporel dans l'accompagnement de personnes en situation difficile.

*Lorsque nous sommes malades ou souffrants, nous pensons que
c'est le corps qui se sent mal et qui nous fait souffrir.
En réalité, ce sont le souffle de vie ou les flux de prâna
qui ont perdu leur équilibre ainsi que la coordination
de leurs fonctions de polarité entre attirance et répulsion.*

Dr Randolph Stone